



HAL
open science

Poudlard : une école de vie, quelles représentations pour nos élèves ?

Marie Vilvandre

► To cite this version:

Marie Vilvandre. Poudlard : une école de vie, quelles représentations pour nos élèves ?. Education. 2013. dumas-00862335

HAL Id: dumas-00862335

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00862335v1>

Submitted on 16 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MASTER SMEEF
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES ÉCOLES »
DEUXIÈME ANNÉE (M2)
ANNÉE 2012/2013**

TITRE DU MEMOIRE

Poudlard : une école de vie, quelles représentations pour nos élèves ?

**NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : VILVANDRE Marie
SITE DE FORMATION : Villeneuve d'Ascq
SECTION : 8**

**NOM ET PRENOM DU DIRECTEUR DE MEMOIRE : Isabelle Casta
DISCIPLINE DE RECHERCHE : Littérature**

Direction

365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

Poudlard : une école de vie, quelles représentations pour nos élèves ?

Introduction :

Comme l'indique ma référence explicite à Harry Potter, « Poudlard », je choisis de faire porter mon étude sur l'ensemble de la série de J K Rowling. Je tente dans ce mémoire, d'éclairer les raisons pour lesquelles Harry Potter constitue une œuvre incontournable de la littérature de jeunesse et en quoi cette œuvre peut s'avérer bénéfique pour les élèves, et cela en m'appuyant notamment sur l'étude d'un univers scolaire revisité, Poudlard.

Ce choix s'explique, d'abord, par un souvenir d'enfance. Comme beaucoup d'autres enfants de mon âge, j'ai découvert les livres de J K Rowling vers l'âge de 10 ans, et conséquemment, j'ai développé un véritable intérêt pour la lecture. Mon rapport au livre a été bouleversé et pour la première fois, j'ai lu par plaisir. Ces livres m'ont passionnée et aujourd'hui, alors que j'ai toujours grand plaisir à m'y replonger, je fais l'hypothèse qu'ils peuvent constituer un levier essentiel pour amener les élèves à « *développer un intérêt pour la lecture.* ». Il s'agit là d'une attitude développée dans la compétence 1 « *Maîtrise de la langue française* » du socle commun de connaissances et de compétences de juin 2006. Celle-ci me semble une compétence fondamentale à développer chez l'élève car elle est de nature à accroître la perception de l'homme et du monde et partant son autonomie. En d'autres termes, l'étude d'Harry Potter est-elle un moyen privilégié pour susciter une appétence pour la littérature à l'intérieur mais aussi à l'extérieur du cadre scolaire ?

J'ai également choisi cette problématique car indéniablement Harry Potter aujourd'hui constitue un référent culturel quasiment universel. Il s'agit d'un phénomène mondial et commercial : les enfants le connaissent soit par les livres, soit par les films, soit par les jeux vidéo, soit par les jeux de société ou encore par des conversations tenues dans les cours de récréation. C'est manifestement un phénomène unique auquel, peut-être, on pourrait comparer le succès obtenu jadis par les œuvres de Jules Verne qui, elles, relèvent plus de la fiction scientifique que de la fantasy mais qui sont très peu lues et très peu connues par les jeunes d'aujourd'hui. Un travail sur Harry Potter en classe devrait donc a priori rencontrer des échos.

Enfin, bien que l'œuvre de J K Rowling touche, aujourd'hui, un public qui comme celui d'Hergé, va de « sept à soixante dix-sept ans », il ne faut pas oublier que son premier éditeur Bloomsbury qui avait inscrit d'emblée le premier roman de la série dans sa

production pour la jeunesse, visait en priorité les enfants et les adolescents. D'ailleurs, sortie des presses en juin 1997, l'œuvre reçoit, en septembre 1997, le prix « Smarties Gold Awards » attribué pour une œuvre de fiction destinée aux enfants de 9 à 11 ans. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il n'était pas irraisonnable de tenter d'étudier cette œuvre en cycle 3.

Populaire incontestablement de jeunesse assurément, la série Harry Potter appartient-elle pour autant à la littérature et peut-elle constituer un objet de lecture et d'étude réellement fructueux pour des élèves de cycle 3 ? C'est là bien entendu se poser l'épineuse et complexe question de la littérarité de cette œuvre et corollairement essayer de définir l'intérêt spécifique qu'elle présente pour des élèves d'aujourd'hui. C'est à ces questions que je consacrerai la première partie de mon mémoire.

Dans un second temps, j'essaierai de développer les raisons pour lesquelles Harry Potter me semble plus que d'autres une œuvre susceptible de concilier plaisir de lire et objectifs scolaires et qu'elle est bien pour le dire avec La Fontaine « *une œuvre qui vise à plaire tout en instruisant* ».

De plus, comment ne pas tenir compte du fait que chacun des sept tomes de la série correspond à une année passée à Poudlard, l'école des sorciers. Soit pour les jeunes héros de la série un itinéraire de vie qui va de 11 à 17 ans. Poudlard n'est pas simplement le décor du récit, elle en constitue le cœur. C'est pourquoi, il était important d'analyser cet univers scolaire revisité et de s'interroger sur la manière dont le familier s'y fonde avec l'étrange et en quoi il est à la fois différent mais cohérent.

Dans la dernière partie, j'ai en quelque sorte tenté de soumettre à une épreuve de vérité, l'expérience concrète de la classe, quelques-unes des réponses apportées aux questions posées dans ces différentes parties. S'agissant de ma période stage, j'ai dû m'adapter à un cadre scolaire strict voire rigide : progression imposée, consignes très (trop?) précises, par exemple : travailler la rime. C'est pourquoi j'ai cru nécessaire de rappeler avec précision le contexte de cette expérience pédagogique avant d'en décrire les cinq principales étapes.

I] La littérarité de l'œuvre

Cette partie a pour but, tout d'abord, d'évoquer et d'expliquer pourquoi l'œuvre rencontre des difficultés à s'imposer comme littéraire mais surtout en quoi sa littérarité est cependant incontestable.

A] Des difficultés à s'imposer comme littéraire

1)« Une littérature de pure évasion »

Des préjugés anti-fantasy jugent cette littérature comme dépourvue de sens, ne constituant qu'un enchaînement d'actions, et dont le seul leitmotiv serait le suspense. Il est également dit que souvent le style des auteurs peut apparaître comme simple et impersonnel. La fantasy et donc l'œuvre de J.K Rowling serait une sous littérature et son étude en classe s'avérerait inadéquate. Un produit de divertissement plus qu'un ouvrage de fond, ne pourrait servir de support à une étude littéraire.

De plus, cette littérature a longtemps laissé sans voix car elle apparaît comme dépourvue d'intérêt pour les grands critiques littéraires. Paul Ricoeur parle de mort du récit et ignore l'immense succès rencontré par une saga comme Le Seigneur des anneaux. La saga Harry Potter est donc bien souvent traitée comme phénomène de société et non pour ce qu'elle est avant tout, une histoire, un récit écrit.

De même, Isabelle Smadja, dans Harry Potter : Ange ou Démon ?, écrit un article qui s'intitule « Harry Potter et l'art de masse ». Elle tente de comprendre le succès de la série éponyme et se demande si sa facilité à être lue ne sous entend pas que son seul but serait la distraction. Ainsi, elle écrit : « *les Harry Potter participeraient bien de cette culture non cultivée, opium que l'on réserve au peuple afin de l'endormir sans couvert de détente.* ». Dans Les nombreuses vies de Harry Potter, A.F Ruaud évoque également ces préjugés anti-fantasy qui qualifient cette dernière de « *littérature de pure évasion* ». Une telle littérature ne pourrait donc être étudiée en classe.

2) Une littérature dangereuse

Les Harry Potter peuvent aussi apparaître comme une saga présentant un monde irréel où le jeune lecteur peut perdre ses repères et être incité à fuir le réel. Le monde décrit par J.K Rowling est, en effet, invraisemblable. Harry, le héros n'évolue pas dans un monde comme le nôtre même si par plusieurs aspects (que nous étudierons plus tard) il s'y rattache. Des balais qui volent, des potions permettant de prendre l'apparence d'autrui, des plumes qui corrigent les fautes d'orthographe : tout cet univers rempli de rêve et de magie pourrait déboussoler de jeunes esprits. L'œuvre peut donc apparaître comme une littérature dangereuse puisqu'elle confronte des esprits jeunes, naïfs et innocents à un univers, dit sans repères.

3) Une littérature motivée par une logique multimédiatique.

L'œuvre semble donc s'inscrire dans un ensemble littéraire qui ne s'explique pas par sa qualité littéraire mais par sa capacité à s'intégrer à la logique multimédiatique de l'industrie culturelle. Selon Bertrand Ferrier, dans Décliner pour progresser : 25 stratégies multimédiatiques dans l'édition pour la jeunesse, le succès de la saga Harry Potter ne s'expliquerait pas par sa « *qualité littéraire [...] mais par sa capacité à s'intégrer à la logique multimédiatique de l'industrie culturelle.* ». *Harry Potter* serait donc une œuvre dont la lecture serait uniquement sollicitée par le suspense et par un thème soit disant plaisant pour les jeunes: le paranormal.

Dans ce sens, les livres de J.K Rowling seraient de simples produits culturels, des livres de divertissement sans prétention littéraire.

B] Un intérêt littéraire pourtant évident

1) Lisibilité, complexité, réflexibilité

Cependant, on sait que la série Harry Potter entraîne souvent plusieurs relectures destinées à mieux comprendre ou à interpréter. On comprend souvent à la fin que certains détails qui nous paraissaient insignifiants prennent tout leur sens. Le lecteur souhaite alors relire l'œuvre en étant plus attentif. De même, le texte est parfois sujet à de nombreuses interprétations. Dans le tome 1, Dumbledore confie à Harry que lorsqu'il se regarde dans le miroir du Rised il se voit avec une paire de chaussettes à la main. Le lecteur est alors libre de trouver la raison de ce désir si profond du directeur de l'école. Il me semble qu'on peut également parler de roman d'avertissement, compte tenu de certaines formules employées par les personnages. Par exemple, Dumbledore, qui incarne la sagesse et la raison, parle des conséquences de la maltraitance des elfes de maison suite à la trahison de l'un d'eux, Kreattur, qui est à l'origine de la mort de Sirius, le parrain de Harry. : « *Nous les sorciers avons maltraité trop longtemps les êtres qui nous sont proches et nous récoltons aujourd'hui ce que nous avons semé.* ». Dès lors que l'œuvre se révèle beaucoup plus opaque qu'il n'y paraît, elle pourra être l'objet d'un travail méthodique de déchiffrement, d'analyse et d'interprétation qui pourra être mené dans le cadre de lecture analytique.

2) Une dimension morale

L'œuvre Harry Potter souligne l'importance des choix et fait part de la complexité du monde et de l'être humain et cela malgré la présence d'un manichéisme. On peut dire que ce dernier est modéré puisque l'on ne naît pas bon ou mauvais, on le devient par choix. Ainsi chaque personnage même ceux qui incarnent le bien sont soumis à la tentation du mal et parfois même sont au bord d'y céder. On trouve divers exemples : la jalousie de Ron pour Harry dans le tome 4, l'envie de pouvoir de Harry dans le tome 5 qui refuse de fermer son esprit aux visions qui lui sont envoyées par Voldemort , et bien sur l'attrait pour le pouvoir et la domination d'Albus Dumbledore qui lui ont coûté la mort de sa sœur Ariana,

personnage qui pourtant avant le dernier tome apparaissait comme un idéal de vertu, de raison et de sagesse. A l'inverse, Narcissa Malefoy qui s'avère être un personnage du côté du Mal, n'hésitera pas à trahir les siens et le Seigneur des Ténèbres craint de tous par amour pour son fils. Elle prend le risque une première fois dans le tome 6 lorsqu'elle se rend chez Rogue pour lui dévoiler un plan confidentiel dont il aurait pu ne pas être informé, et surtout elle contribue au triomphe de Harry à la fin de la série en le déclarant mort à Voldemort.

Ainsi Giulia Pozzi, dans De l'expérience narrative à l'expérience morale : quel rôle pour la littérature pour la jeunesse ? écrit que l'œuvre de J.K Rowling incite le jeune lecteur à « réfléchir sur [...] multiples aspects de la vie morale, à s'interroger sur le sens de la vie et sur l'inéluctabilité de la mort. »

3) Une architecture de l'œuvre anticipée et réfléchie

Une autre preuve du caractère rigoureux de l'œuvre réside dans son architecture solide et planifiée. Il s'agit d'un ensemble cohérent ou il n'y a pas de fragment indépendant. Par exemple dans le tome 6, on trouve de nombreuses références aux tomes précédents et des informations qui prendront tout leur sens qu'une fois le septième et dernier tome lu. Ainsi, au début du tome 6, on comprend enfin pourquoi dans le tome 3 la recherche de Sirius Black et la mise en garde contre ce dernier, sorcier, étaient annoncées à la télé des Moldus : on comprend que le premier ministre du monde magique et celui du monde Moldu sont en contact et c'est à la demande de Monsieur Fudge que la mise en garde a été publiée dans le monde des Moldus. On apprend également dans ce tome que le journal intime qui avait permis à Voldemort de se nourrir de l'énergie de Ginny dans le tome 2 était sûrement un horcruxe : on comprend alors mieux comment un simple objet pouvait abriter l'esprit d'un puissant sorcier et lui permettre de renaître. Enfin, toujours dans ce même tome, il y a un indice qui pourrait permettre au lecteur d'avoir de l'avance sur Harry dans la quête d'un des horcruxes. En effet, lorsque Harry se rend dans la salle sur demande pour cacher son manuel de potions, il voit le fameux diadème qu'il cherchera longuement dans le tome 7 : « Il prit sur une caisse le buste écaillé d'un vieux sorcier très laid et le posa sur le placard où le livre était à présent rangé. Pour la rendre plus reconnaissable, il coiffa la tête de la

statue d'une perruque mitée et d'un diadème terni. » Enfin, il est intéressant de relire la série en sachant le secret de Rogue afin de se rendre compte qu'à part être un professeur injuste il n'a effectivement jamais voulu de mal à Harry et l'a toujours défendu. Ces actions dans l'œuvre ne prennent sens, en effet, qu'à la fin du dernier tome.

4) Originalité et références

Nous avons vu, précédemment, que cette série connaît un succès mondial et vole la vedette à de nombreuses œuvres de littérature de jeunesse très connues. Elle est donc inévitablement singulière et se distingue des autres œuvres. Néanmoins, on note qu'elle contient de nombreuses références à de grands classiques qui ne font que renforcer son attractivité dans la mesure où elle s'inscrit dans une culture et s'émancipe des stéréotypes propres à la littérature d'évasion. On trouve ainsi des références :

- A la mythologie grecque : Tauffu, le chien de Hagrid, avec ses trois têtes, fait penser au chien Cerbère ou encore le sortilège « stupéfix » n'est pas sans allusion au pouvoir de stupéfaction de Méduse.
- Aux légendes celtiques : les trolls, les gnomes, ...
- Aux contes : la cabane d'Hagrid fait penser à celle des contes souvent à la lisière de la forêt, la façon dont Harry est traité chez les Dursley rappelle la condition de Cendrillon, le jeu d'échec géant et animé peut aussi faire allusion au jeu de cartes dans Alice aux pays des merveilles
- A l'histoire de l'humanité : par exemple les initiales de Salazard Serpentard renvoient aux SS
- A des œuvres de littérature : les détraqueurs s'apparentent aux cavaliers noirs créés par Tolkien dans le Seigneur des anneaux.
- A la Bible : le serpent

Toutes ces références donnent une substance véritablement humaniste à la série et par là en font un support de lecture correspondant aux exigences du socle commun des connaissances et des compétences de 2006. Ainsi, la compétence 5, « la culture

humaniste » préconise une: « *fréquentation des œuvres littéraires (récits, romans,...) qui contribue à la connaissance d'idées et à la découverte de soi. Elle se nourrit de l'apport de l'éducation artistique et culturelle.* ». Cette compétence a pour objectif de préparer « *chacun à la construction de sa propre culture et conditionne son ouverture au monde.* ». Ainsi les élèves doivent pouvoir partager une culture européenne « *par une connaissance majeurs des textes de l'Antiquité* ».

Les références bibliques et mythologiques participent à la maîtrise de cette compétence et ces contenus pourraient être rapportés de manière fructueuse lors de séances spécifiques.

5) La fonction symbolique

La série Harry Potter me semble très attractive pour des jeunes pour une toute autre raison. Les livres les bercent dans un univers où les rêves et les fantasmes de chacun deviennent possibles. Ils sont plongés dans l'univers de la magie. Benoît Virole écrit alors :

« La magie permet la réalisation immédiate de souhaits qui sont impossibles à réaliser dans le monde réel. »

L'exemple qui illustre le mieux ces propos est le chapitre du tome 1, Harry Potter à l'école des sorciers, où Harry lors d'une escapade nocturne se retrouve face au « miroir du Rised ». Il s'agit d'un miroir qui permet de visualiser ses désirs les plus chers. Ainsi Harry se voit entouré de sa famille et son ami Ron en train de tenir la coupe de Quidditch. L'univers que crée J K Rowling est aussi un monde où voler dans les airs devient possible, où l'on peut lire dans les pensées, où il suffit de se glisser sous une certaine cape pour être invisible et où les morts reviennent. Ces actions irréelles font bien sûr écho aux fantasmes de l'enfance.

III] Plaisir de lire et objectifs scolaires

1) Une œuvre pas si éloignée du conte

Irène Fernandez, dans Défense et illustration de la féerie, au sein de son introduction, rejette la définition du conte comme un récit court « *un conte ne se définit pas par sa taille, il se définit par le fait que ce n'est pas un récit réaliste.* ». Harry Potter pourrait donc bien être un conte au même titre que Le Petit Chaperon Rouge même si dans Harry Potter les loups qui parlent sont des loups garous. Ainsi la longueur n'est pas la principale caractéristique du conte. Ce serait plutôt la capacité du conte à présenter un récit irréel pourtant rattaché au quotidien, Fernandez insiste sur ce point : . « *les œuvres d'imagination et cela est vrai des romans comme des contes, véhiculent des représentations de notre rapport au monde.* »

On remarque que les personnages de Harry Potter sont des personnages dont les pensées, les sentiments sont ceux de tout adolescent ordinaire. Les héros ne sont pas parfaits et à plusieurs reprises ils font preuve d'actions qui sont loin d'être exemplaires (on pense à la jalousie de Ron dans le tome 4 ou encore le refus de Harry dans le tome 5 de renoncer à ses visions.). Un premier intérêt littéraire se confirme alors puisque des aspects du conte sont présents dans l'œuvre de Rowling . En effet, Eric Auriacombe, dans Les contes et la psychanalyse, écrit que les contes participent au développement psychologique des enfants et contribuent à son développement par la fabrication de son imaginaire. Harry Potter peut alors agir de la même façon qu'un conte puisqu'il favorise les projections et les identifications. La vie psychique du jeune homme est décrite très précisément. De plus, au fil des livres, Auriacombe remarque que les pensées du héros évoluent. Au départ, ce sont celles « *d'un grand enfant naïf* », puis celles « *d'un ado indépendant et réactif* ».

On constate également que le schéma narratif qu'on applique souvent aux contes peut s'appliquer aux premiers tomes de Harry Potter. Ainsi, pour le premier tome, Benoît Virole remarque que : « *La situation initiale correspond à la cellule familiale de Harry avec ses deux parents. La catastrophe de déstabilisation est celle de l'agression initiale par Voldemort. Harry devient ensuite le héros de l'histoire. Il s'adjoit de deux auxiliaires (Ron et Hermione), subit des épreuves qualifiantes (l'apprentissage de la magie), franchit des frontières et pénètre des espaces interdits (la forêt interdite) et finit par combattre en*

duel l'antihéros, Voldemort. ». On retrouve donc bien les cinq étapes du schéma de Propp qui ne sont autres que la situation initiale, l'élément perturbateur, les péripéties, l'élément de résolution et la situation finale. Ce schéma propre au conte constitue à la fois un élément de compréhension et de fascination.

2) L'identification du lecteur

Harry Potter est un jeune héros, qui jusqu'à ses onze ans, connaît une existence difficile mais a priori ordinaire. Son destin devient unique dès le moment où il apprend qu'il est le « sauveur » d'un monde extraordinaire à la fois étrange et familier. Il pénètre alors dans ce monde dont un des aspects familiers est l'univers scolaire. Par ailleurs, les pensées, les impressions, les sentiments du héros sont très détaillés, souvent perçus en focalisation interne, ce qui renforce l'identification. De plus, le héros grandit et évolue au fil des livres, ce qui le rend, d'une certaine façon, vivant. Il est orphelin, et hormis les enfants qui connaissent cette situation, il est difficile de s'identifier. Cependant, selon Benoît Virole, il s'agit plus d'une impression souvent ressentie lors du passage de l'enfance à l'adolescence où soudain, on désire évoluer « *comme un individu complètement indépendant, sans coussin de sûreté des parents.* » L'auteur pose alors la question rhétorique : « *Qui ne se sent jamais orphelin dans ce vaste et étrange monde ?* »

3) « Un style hyperactif »

Bien entendu, il convient d'analyser dans le détail les aspects du style de J K Rowling qui crée le plaisir de lire. A cet égard, Benoît Virole parle de « *style hyperactif* », mettant par cette formule l'accent sur « *les interactions entre les personnages et néglige les détails du monde dans lequel ces actions se déroulent. Ce fond est ainsi ramené à un simple décor.* ». On peut remarquer que le cadre de la situation de départ reste immuable dans les six premiers tomes. Le cadre spatial est Poudlard, l'école de magie, et le temporel, l'année scolaire. Ceci limite donc les descriptions et les actions s'enchaînent. Par exemple, dans le tome 2, Harry Potter et la chambre des secrets ; Harry accompagné de son équipe de

Quidditch, se rend sur le terrain de Quidditch pour un entraînement :

« Ils étaient sortis du château, à présent, et traversaient la pelouse humide de rosée. Mais Colin était insatiable et continua de poser des questions tout au long du chemin. Ce fut seulement à l'entrée du vestiaire que Harry parvint à se débarrasser de lui.

-Je vais me chercher une bonne place pour bien voir, dit Colin en se précipitant vers les tribunes. »

On voit ici que l'auteur ne s'attarde pas sur les descriptions du terrain de Quidditch, le lecteur l'a déjà en tête. De plus, on perçoit l'enchaînement des actions qui est caractérisé par un nombre important de verbes au passé simple. Il s'agit pourtant d'un changement de lieu, ce qui donnait lieu à une plus longue description.

Cette analyse stylistique pourrait avoir son pendant didactique. Ainsi l'observation précédente pourrait-elle constituer le point de départ d'un travail de lecture-écriture visant à privilégier les éléments de premier degré sur ceux de second degré dans le cadre d'un approfondissement des emplois du passé simple et de l'imparfait (cf : les programmes officiels 2008.). Autre remarque, et par ailleurs autre piste didactique, concernant également ce passage, l'auteur revient toujours assez vite au dialogue. Il est très présent au sein des livres et selon Benoît Virole cela permet *« un effet de réalité et relance l'attention du lecteur en précipitant son identification aux personnages. »*

Ce style crée une dynamique qui rend la lecture facile et qui contourne les passages descriptifs pouvant parfois sembler ennuyeux pour des jeunes lecteurs.

4) Le plaisir de lire au service de l'apprentissage

Harry Potter prouve par ses chiffres de vente extraordinaires son succès auprès des jeunes. On peut alors se demander si ce plaisir de lire ne peut pas être exploité pour l'apprentissage de la lecture et l'étude de la littérature. A l'école élémentaire, deux tiers des livres doivent être choisis dans la liste d'ouvrages proposés par le ministère, et le tiers restant résulte de la volonté de l'enseignant « *pourvu qu'il soit assuré de la valeur du texte.* ». On peut alors s'interroger sur cette notion vague qu'est la valeur d'une œuvre. Ne pourrait-elle pas être le plaisir ? Dans La question de la valeur, Annie Rouxel définit le but de la littérature à l'école : « *La littérature de jeunesse permet à l'enfant d'appivoiser ses peurs, de s'en distancer métaphoriquement et cet avènement de soi est sans doute une de ses valeurs essentielles.* » Et le héros de J.K Rowling ne nous fait-il pas part à travers ses aventures de sa capacité à apprivoiser ses peurs ? Nous pouvons répondre un grand oui car Harry fait partager au lecteur différentes peurs et appréhensions : celle d'entrer au collège, celle d'être différent ou encore comment il surmonte celle d'être orphelin.

Pour revenir aux apprentissages, Jean Perrot, dans Du jeu, des enfants et des livres, souligne l'importance du plaisir de lire pour l'apprentissage de la lecture puisqu'il écrit : « *C'est parce que le plaisir premier lié à l'immersion ludique dans la fiction advient que peut se développer le plaisir qui provient de la recherche active du sens et de l'émotion esthétique.* ».

III] Poudlard : un univers scolaire revisité

Ces deux pistes de travail désormais explorées, je pense pouvoir me concentrer sur l'univers scolaire, représenté par l'école Poudlard, le cadre spatial des six premiers tomes. Il s'agit d'un aspect essentiel à aborder en classe, c'est la raison pour laquelle j'ai choisi de le cibler.

A] Poudlard : une école de magie

Poudlard tient un rôle nécessaire et indispensable dans la saga Harry Potter . Il ne s'agit pas d'un simple décor de récit, il s'agit d'un, selon G.R.R Martin, « *personnage à part entière* ».

Irène Fernandez va plus loin en écrivant : « *Autant nous aimons Harry, Hermione, Ron, Hagrid et Dumbledore, n'aimons nous pas Hogwarts un peu plus encore ?* » . Poudlard est une école de magie qui propose un cursus de sept années, les élèves ont de onze à dix huit ans. Douze matières sont enseignées : l'histoire de la magie, la métamorphose, la défense contre les forces du mal, les sortilèges, les potions, la botanique, la divination, les soins aux créatures magiques, l'astronomie, l'arithmancie, les runes anciennes, l'étude des Moldus. Les terrains de l'école sont vastes puisqu'on trouve un grand terrain de sport au nord est et une forêt sauvage au nord ouest. Poudlard est aussi une école où il y a un règlement intérieur à respecter et des examens à passer. Les élèves sont répartis, grâce au Choixpeau magique, selon leurs capacités et leur caractère, dans quatre maisons : Gryffondor, Poufsouffle, Serdaigle et Serpentard. En saisissant ainsi Poudlard dans sa globalité, dans son organisation et ses enjeux, je vais tenter ici de réfléchir aux rapports qu'entretient cette école de « fantasy » avec l'école réelle et tenter d'examiner en quoi Poudlard peut amener indirectement les élèves à réfléchir sur l'école en tant qu'institution au service d'une mission.

1) Une école régie par ses propres lois.

On note plusieurs similitudes entre Poudlard et un collège de la vie de tous les jours. Tout d'abord, sur le plan organisationnel. Cette école suit un certains nombres de règles assimilables à tout autre établissement collège. Les règles intérieures sont celles de tout collège : assister aux cours, respecter des horaires, passer des épreuves pour valider une année, respecter l'autorité des professeurs, ...

Pour ce qui est des matières enseignées, certaines sont obligatoires et d'autres facultatives. : ainsi la métamorphose, les enchantements sont, tels les mathématiques et le français, des matières incontournables et les runes anciennes, l'étude des Moldus sont considérées comme des options au même titre que le grec et le latin dans un collège français.

L'année scolaire se déroule de septembre à juin et chaque rentrée correspond au début de chaque tome (à part le septième).

Il existe également des lois de répartition, les élèves sont divisés dès leur rentrée en quatre maisons. Cette répartition se fait plus sur des critères moraux, sur des traits de caractères que sur des savoirs acquis ou des connaissances. Ainsi dans le premier tome, les inquiétudes de Harry à l'approche de la cérémonie de répartition se révéleront inexactes : *« Harry eut un haut-le-corps. Des tests ? Devant tout le monde ? Alors qu'il ne savait pas faire le moindre tour de magie. »*. L'acquisition de connaissances ou l'héritage d'un « capital culturel » s'avèrent inutiles pour classer les élèves en différentes maisons. Vont à Gryffondor *« les courageux, les plus hardis et les plus forts »*, à Poufsouffle *« les sages et les réfléchis »*, à Serdaigle, *« les érudits »* et à Serpentard *« les malins »*. C'est la prise en compte de la personnalité qui prime dans cette école et les angoisses et doutes des élèves quant à leur expérience hors école se volatilisent et pour cela, pas besoin de magie.

Poudlard impose et suit ses propres lois et de ce fait apparaît comme un univers isolé et indépendant. Et on note que la situation géographique de l'école vient accentuer cette idée. L'école est excentrée voire même, cachée . Lorsque les élèves de première année arrivent à Poudlard, ils traversent en barques un lac et en plus traversent un rideau de lierre dont l'unique but est de dissimuler l'entrée du territoire de Poudlard qui n'est pas seulement un bâtiment : *« Tout le monde s'exécuta tandis que les barques franchissaient un rideau de lierre qui cachait un large ouverture taillée dans le roc. »* De plus, les murs épais de pierre

du château marquent une séparation entre l'espace extérieur de la vie de tous les jours et celui de l'intérieur qui représente le monde de l'enseignement. Poudlard semble ressembler à une école sanctuaire et se présente comme une thébaïde isolée, peu accessible et cachée.

Le port de l'uniforme vient également renforcer l'idée d'une frontière entre le monde de tous les jours et celui de l'école. Les robes de sorcier semblent en effet plus répondre à cette mission de dissociation de deux mondes qu'à celle de l'occultation des inégalités sociales entre élèves puisque la pauvreté de la famille Weasley n'est pas dissimulée par le port de leurs vieilles robes abîmées et démodées

2) Une transposition de la vie collégienne

Poudlard, en plus de s'affirmer comme une institution autonome et régie par des lois précises, présente des caractéristiques que tout collègue semble posséder .

L'école de magie nécessite comme tout autre école un matériel adapté faisant l'objet d'une liste de fournitures détaillée et reçue avant chaque rentrée. Le matériel scolaire demandé est constitué de manuels scolaires, chacun correspondant à une matière, de vêtements répondant à l'exigence de l'uniforme et de fournitures bien spécifiques au monde la magie (baguettes magiques, chaudron, ...). Ces accessoires rappelle au lecteur qu'il est confronté à un univers irréel , cette liste peut rapidement rendre l'incroyable crédible. La liste de manuels illustre bien la capacité de l'auteur à nous embarquer dans l'univers qu'elle décrit, non sans humour. La voici : « *Le livre des sorts et enchantements, niveau 1, de Miranda Fauconnette ; Histoire de la magie de Bathilda Tourdesac, Magie théorique, d'Adalbert Lasornette, Manuel de métamorphose à l'usage des débutants, d'Emeric G. Changé ; Mille herbes et champignons magiques de Phyllida Augirolle, Potions magiques d'Arsenius Beaulitron ; Vie et habitat des animaux fantastiques, de Norbert Dragonneau ; Forces obscures: comment s'en protéger de Quentin Jentremble.* ». Le vocabulaire scolaire comme « manuel », « le livre » ; la précision de niveau, le détail des noms des auteurs dont on a le prénom, le nom et la capitale d'un éventuel deuxième nom efface les termes irréel connotant le monde magique tels que « sorts », « animaux fantastiques », etc. Cette précision et ce mélange de vocabulaire irréel et réel nous font oublier que cette liste est celle d'une école de sorciers et donc d'une école qui ne peut exister dans notre monde. En effet, comme l'écrit I. Fernandez dans *Défense et illustration de la féerie*, la « profusion de

particularités magiques [...] rendent le sur-réel extraordinairement concret. » et l'irréel devient alors réel .

Autre aspect essentiel et incontournable de la vie collégienne: les conflits de collégiens entre des groupes d'élèves : ainsi à plusieurs reprises vont s'affronter le clan Serpentard représenté par Drago Malefoy et le clan Gryffondor incarné par Harry Potter. Les conflits sont d'ordre sportif (compétition au Quidditch), culturel (rejet ou non des Moldus) et deviendront de plus en plus graves au fil des romans puisque Drago rejoindra dès le cinquième tome le clan des Mangemorts.

La relation des élèves avec les professeurs est vraisemblable et l'ambiance de cour de récréation où les ragots fusent est présente. Les personnalités des professeurs sont diverses et un peu stéréotypées, ce qui permet au lecteur de faire un rapprochement avec sa propre vie de collégien et réanimer certains souvenirs chez les lecteurs plus âgés. Ainsi Rogue est l'incarnation du professeur injuste et effrayant, Binns représente les professeurs ennuyeux et soporifiques, McGonagall a tout du professeur strict, sévère mais juste et le professeur Trelawney peut faire penser aux professeurs étranges et incompris des élèves qui sont à l'origine de nombreux fous rires refoulés que d'ailleurs Rowling évoque dans le tome 3 entre Harry et Ron en cours de divination.

L'importance accordée au sport de l'école, le Quidditch n'est qu'un clin d'oeil aux traditions des écoles anglosaxonnes qui attribuent une place centrale au sport. Cette compétition sur balais volants entre les quatre équipes de l'école monopolise l'attention de tous (y compris celle des professeurs!) au point de parfois primer sur les matières scolaires.

Une transposition de la vie collégienne réelle peut donc être perçue. L'apprentissage des tours de magie et la maîtrise de pouvoirs surnaturels sont, selon Benoît Virole, « *un pastiche des enseignements que tout collégien reçoit dans sa propre vie* ». La vie d'un élève de Poudlard est une transposition de la vie de tout collégien. Cependant Benoît Virole dans L'enchantement Harry Potter, explique que si les livres plaisent autant aux jeunes, c'est parce qu'il y a transposition à « *un ailleurs radical, celui de l'imaginaire.* ». Poudlard est une représentation de l'institution scolaire où le parcours de formation du héros s'inscrit dans un monde parallèle qui renvoie obliquement à la réalité. Ceci est important pour le développement psychologique de l'enfant qui s'identifie et prend en même temps une certaine distance par rapport au héros. Bettelheim écrit : « *L'enfant a*

besoin qu'on lui parle des événements de tous les jours, mais en les situant dans un lieu qui est le royaume de l'imaginaire, pour ne le ramener qu'à la fin au quotidien. C'est ce qu'il y a de plus difficile à écrire, il y faut un grand artiste. ». L'enfant est donc plongé dans un monde à la fois lointain et proche et il peut être à la fois lui-même et un autre.

B] Poudlard : Une école de vie

L'école représentée par Poudlard fait appel au quotidien des lecteurs et à leurs ancrages culturels. L'univers scolaire ainsi abordé peut nourrir différents apprentissages.

1) Affronter les problèmes posés par l'univers scolaire.

Tout d'abord, la série Harry Potter permet d'aborder les problèmes liées à la vie scolaire et Nicole Biagioli, dans un article paru dans Harry Potter : ange ou démon ?, insiste sur ce point et écrit que les Harry Potter permettent de traiter : *« dans l'espace intermédiaire du jeu les problèmes de la scolarisation effective (ennui, désarroi devant les matières nouvelles, conflits, craintes suscitées par la perspective de l'entrée au collège). »*. L'auteur décrit précisément les émotions et sentiments du héros, ce qui permet une immersion dans la tête de Harry qui nous fait alors partager ce qu'il ressent : *« Harry éprouvait une sensation bizarre, comme si ses jambes s'étaient soudain changées en plomb. »* (Tome 1). La comparaison insiste sur le ressenti de Harry et accentue la compréhension et l'identification du lecteur.

De même, dans le tome 6, Harry ressent une forte attirance pour Ginny et il est alors saisi par la jalousie lorsqu'il voit celle-ci avec un autre, Dean. J.K Rowling s'attache à décrire cette émotion naissante au début de l'adolescence de façon précise et saisissante, une fois encore en ayant recours à l'image : *« Harry eut alors l'impression qu'une grosse créature couverte d'écailles prenait vie dans son ventre, lui griffait les entrailles. Il lui semblait qu'un sang brûlant inondait son cerveau, annihilant toute pensée, ne laissant plus qu'un désir sauvage de transformer Dean en un tas de gelée »*.

Les programmes préconisent que les élèves doivent être capable d'utiliser *« un vocabulaire juste et précis pour désigner des sensations, des émotions. »*. Une fois encore, l'oeuvre de J.K Rowling se présente comme un support intéressant pour répondre aux exigences des programmes et pourrait être un outil utile pour l'élaboration d'une séquence dont l'objectif général serait l'acquisition de vocabulaire pour exprimer des sentiments.

2) Aborder des réalités sociales déplaisantes

La saga traite également des problèmes sociaux de la réalité de tous les jours. Les inégalités sociales et culturelles existent également à Poudlard et Hermione, l'un des personnages principaux est victime de racisme. Il ne s'agit cependant pas d'un problème de couleur de peau, d'un problème de sexe ou encore d'un problème de religion mais d'une discrimination fondée sur le « sang ». Ce dernier, constituant, selon qu'il soit pur ou impur, le seul principe de différenciation pour certains sorciers comme la famille Malefoy. On retrouve là un « biologisme » guère différent de celui des nazis. Pour les Malefoy, en haut de l'échelle humaine se trouve les « *Sangs purs* », les sorciers dont les deux parents sont sorciers, en dessous les « *Sangs mêlés* », les enfants dont un des deux parents est Moldu et enfin tout en bas les « *Sang-de-Bourbe* », appellation négative pour les enfants de parents Moldus (non sorciers). On découvre le sens très insultant et grossier de ce terme dans le tome 2 lorsque Malefoy traite Hermione « *d'espèce de Sang-de-Bourbe* ». En effet, suite à cet épisode, Ron, le seul du trio à avoir été élevé dans une famille de sorciers explique à ses deux amis la signification du terme : « *C'est la chose la plus insultante qu'on puisse imaginer, hoqueta Ron. Sang-de-Bourbe, c'est une injure odieuse pour quelqu'un qui est né dans une famille de Moldus.* ». La définition est courte, claire, et forte. L'utilisation du superlatif fait prendre conscience de la gravité de l'utilisation de cette expression. Les lecteurs comprennent qu'il s'agit d'une insulte dont la portée n'est pas sans conséquences. Ron réagit en lançant un mauvais sort à Malefoy alors qu'il a déjà prouvé au lecteur dans le tome 1 et en ce début de tome 2 qu'il n'est pas un garçon violent. L'attention du lecteur est attirée par la violence du propos et J.K Rowling attribue ces propos à un personnage déjà connoté négativement. La dénonciation du racisme est donc plus qu'évidente. D'autres formes de persécutions racistes sont abordées dans les différents tomes. Une gradation de la gravité de ces dernières se faisant sentir au fil des livres.

Ainsi dans le tome 6, on se rend compte que les insultes racistes ne restent pas cloisonnées dans la bouche d'adolescents et dans l'enceinte de l'école. Ainsi lorsque les trois héros font leurs courses sur le chemin de Traverse, ils croisent Drago Malefoy, accompagné de sa mère, mais qui n'hésite pas à lancer : « *Si tu te demandes quelle est cette odeur, maman, je te signale qu'une Sang-de-Bourbe vient d'entrer ici.* ». On constate donc l'approbation de la mère qui ne semble pas choquer que son fils parle ainsi d'une jeune fille de son école.

Mais le lecteur prend réellement conscience de la gravité de cette manière de penser et de ses conséquences lorsqu'on découvre la famille Gaunt. Le grand-père de Voldemort ne comprend pas qu'on puisse accuser son fils de quelque chose car tous ses ancêtres sont de Sang-Pur. Pour lui, on ne juge pas les actes mais le sang. Il lui semble logique, évident que la « pureté » de son sang lui procure un statut privilégié et le rende supérieur aux lois. Ainsi son obsession pour la nature du sang le pousse à construire une argumentation insensée et incompréhensible pour son interlocuteur : *« Alors ! Dit Gaunt d'un ton triomphal comme s'il venait de parvenir à la conclusion irréfutable d'une argumentation complexe. Ne venez pas nous parler comme si nous étions une tache de boue sur vos chaussures ! Des générations de sorciers au sang pur, tous sans exception-je suis sûr que vous ne pouvez pas en dire autant ! »*. Et Gaunt va encore plus loin lorsqu'il apprend la passion que nourrit sa fille pour un jeune Moldu , un tel amour ne peut être toléré par le père qui semble préférer voir mourir sa fille que l'imaginer au bras d'un Moldu : *« Immonde petite Cracmolle, ignoble traîtresse à ton sang ! Rugit Gaunt, perdant tout contrôle, les mains serrées autour du cou de sa fille. »*

Enfin, le racisme envers les Moldus atteindra son apogée dans le tome 7 qui s'ouvre sur la mise à mort du Professeur d'étude des Moldus à Poudlard. Dans ce tome, Voldemort s'empare du pouvoir et du ministère de la magie. Il met alors en place une politique anti-Moldu radicale et explicite. Les sorciers d'origine moldue sont convoqués et doivent se rendre à un entretien se déroulant dans des conditions inhumaines. Ils sont enchaînés et entourés par les Détraqueurs qui répandent le froid, l'accablement, le désespoir. S'ils ne peuvent pas prouver qu'il y a des Sangs-Purs dans leurs ancêtres leur baguette leur est retirée et ils sont éradiqués. Ils sont accusés d'avoir volé des pouvoirs magiques.

Une statue se trouve au ministère et est le symbole de cette politique : elle représente un sorcier et une sorcière assis sur un entassement de Moldus de tout âge, nus, serrés les uns contre les autres. Cette image est choquante et pleine de significations.. Enfin, la presse sous contrôle tente de convaincre le monde des sorciers de la nécessité de se débarrasser des « nés-moldus ». Ainsi, Harry en recherchant le bureau de la directrice de la Commission d'Enregistrement des Nés-Moldus, tombe sur une brochure de propagande dont le titre se révèle très explicite : *« Les Sang-de-Bourbe et les dangers qu'ils représentent pour une société de Sang-Pur désireux de vivre en paix. »*

L'oeuvre de J.K Rowling peut donc également servir de support à des séances d'éducation civique visant à comprendre et apprendre les dangers du racisme, l'importance du respect d'autrui et l'acceptation de la différence qui sont des thèmes incontournables, selon les programmes de 2008, du cycle 3. Il me paraît néanmoins plus judicieux de se fonder sur les premiers tomes où les manifestations racistes ne se révèlent pas encore sous leur pire aspect, étant donné la jeunesse du public. Il pourrait donc être intéressant en classe de découvrir la notion de racisme à travers un extrait de texte littéraire pour ensuite faire le lien avec des situations réelles.

3) Partager certaines visions de l'école.

La saga Harry Potter propose différents points de vue sur l'école.

Selon Drago Malefoy, l'école n'est pas faite pour tous, elle est réservée aux enfants de sorciers. Il s'agit d'un point de vue que Rowling, manifestement désapprouve et dénonce en l'assimilant à une forme de racisme. Cette école pour les « héritiers » est celle des méchants . On pense bien entendu à la thèse de Bourdieu pour qui , ceux qui réussissent à l'école sont d'abord ceux qui détiennent un « capital culturel » dont ils ont hérité. Or, les Sangs Purs ou les héritiers du sang et de la culture sorciers affirment être les seuls à mériter leur place à Poudlard. Malefoy fait part explicitement de cet avis sur l'école, sûrement hérité de ses parents, lors de son premier entretien avec Harry, dans une boutique de robes de sorciers, et donc au tout début de la saga : *« A mon avis, Poudlard devrait leur (les sorciers) être exclusivement réservé. Ceux qui viennent d'autres familles ne sont pas comme nous, ils n'ont pas eu la même éducation. Certains n'avaient même jamais entendu parler de Poudlard avant de recevoir leur lettre, tu te rends compte ? Je pense que l'école ne devrait accepter que les enfants issus des vieilles familles de sorciers. »*. Les exemples des parcours de deux filles Moldus feront, cependant, vite mentir ce déterminisme. Celui de la mère d'Harry, souvent qualifiée par ses anciens professeurs *« d'excellente élève »* ou de *« meilleure élève »* bien qu'elle fût une sorcière *« d'une longue lignée de Moldus. »* et enfin celui d'Hermione Granger, première de la classe dont les parents sont aussi des Moldus. De plus, Ron explique à Harry que le manque de connaissances quant au monde des sorciers est facilement et rapidement comblé : *« Il y a plein d'élèves qui ont vécu dans des familles de Moldus et ils apprennent très vite. »*. Poudlard , loin d'être un cénacle

réservé à ceux qui possèdent héritage biologique et héritage culturel, est bien l'école de toutes les chances.

L'école est aussi perçue comme un lieu de transformation. Poudlard métamorphose ses élèves, non pas en chats, mais en des êtres accomplis. L'école aide à devenir ce que l'on est et donc forme des individus. C'est pourquoi Hagrid s'offusque contre les Dursley lorsqu'ils s'opposent au départ de Harry pour Poudlard : « *Il va étudier dans la meilleure école de sorcellerie du monde. Sept ans là-bas et il sera transformé.* ». Le passage de Harry par l'école est nécessaire à son accomplissement.

Poudlard présente également une vision de l'école comme lieu d'éducation en plus de lieu de savoirs ou d'enseignement. En plus d'apporter des connaissances, Poudlard éduque les élèves en préconisant un bon usage de la magie et en mettant en garde contre les dangers de l'envie de pouvoir. Dumbledore l'explique à son futur nouvel élève, Tom Jedusor, dans le tome 6 : « *A Poudlard, poursuit Dumbledore, on apprend non seulement à se servir de la magie mais à la contrôler.* ». L'école préconise un bon usage de la magie. De ce fait, lorsque le professeur Ombrage est à la tête de l'école dans le tome 5, son orientation pour le mal se traduit dans ses pratiques pédagogiques et l'éducation apportée jusque là aux élèves est bouleversée (punitions nuisant à l'intégrité physique, mise en place d'une brigade favorisée et imposant son autorité, ...). De plus, on voit bien que Dumbledore, qui incarne la sagesse et la raison, ne juge pas les élèves sur leurs capacités innées mais sur leurs choix, sur ce qui relève de la volonté. Ainsi, lorsque dans le tome 6, on assiste à la première rencontre du directeur avec le jeune Tom Jedusor, dans l'orphelinat où il a passé sa jeunesse, on remarque que Dumbledore ne s'arrête pas aux pouvoirs pouvant sembler inquiétants du jeune homme. En effet, la capacité à parler Fourchelang est normalement du ressort de la magie noire. Si bien que lorsque Harry demande à son professeur s'il se doutait, compte tenu des dons de Tom, qu'il serait un jour le plus dangereux mage noir de tous les temps, ce dernier répond : « *Une aptitude très rare qu'on associe généralement aux forces du Mal bien que, comme nous le savons, il existe aussi des Fourchelang chez les grands nobles sorciers. En fait, ce n'est pas tant sa capacité avec les serpents qui m'a mis mal à l'aise que ses tendances manifestes à la cruauté, au secret et à la domination.* »

Une valorisation de l'utilité du livre est omniprésente au sein de l'œuvre de J.K Rowling. A Poudlard mais aussi dans la vie de tous les jours, on ne résout pas ses problèmes à coups de baguettes magiques mais en consultant les livres. Ce sont eux qui répondent à toute interrogation, dissipent les doutes et mènent directement aux savoirs. Il n'existe pas de problème qui n'ait pas sa solution dans les livres : qu'il s'agisse de la connaissance de la vie de Nicolas Flamel, ou encore de comment vaincre un chien à trois têtes, ou bien la solution pour tuer un filet du diable aux redoutables tentacules. L'auteur remet au goût du jour la valeur du rapport aux livres qui, aujourd'hui, dans notre monde, sont délaissés au profit d'internet. La présentation de Dudley, le cousin de Harry, comme non lecteur alors qu'il est l'archétype de la bêtise renforce l'idée que les livres éloignent l'ignorance et la stupidité. Ainsi, Rowling insiste grossièrement sur le fait que Dudley ne lit pas. Lors de la description de sa chambre il est écrit que : « *Les autres étagères étaient remplies de livres. C'étaient les seules choses auxquelles il semblait n'avoir jamais touché.* ». Quelques pages plus tard, quand Harry pénètre dans la librairie Fleury et Bott, le manque d'intérêt de Dudley pour la lecture est rappelé : « *Même Dudley, qui ne lisait jamais rien, aurait eu envie de les ouvrir.* ».

Une des autres missions de Poudlard est d'apprendre à nommer les choses, et Dumbledore reconnu pour sa sagesse et son intelligence, « *un des plus grands maîtres que le collègue Poudlard ait jamais compté* » insiste sur l'importance de cette compétence en disant à Harry qu'il ne faut pas craindre de prononcer le nom Voldemort .

4) Prendre en compte la notion de citoyenneté

Enfin la notion de citoyenneté est aussi travaillée. On sait que quand Harry utilise la magie dans le monde Moldu, il est puni et va même jusqu'à être jugé. On perçoit la relation entre l'apprenti citoyen et la loi. On distingue alors une correspondance avec le socle commun de connaissances et de compétences de 2006 qui dans la compétence 6 : « les compétences sociales et civiques » recommande de « *mettre en place un véritable parcours civique de l'élève, constitué de valeurs, de savoirs de pratiques et de comportements.* ». De plus, cette compétence 6 s'acquiert par « *le respect des autres (refus des préjugés et des stéréotypes)* ». D'autres pistes encore peuvent être suivies. La notion d'école, lieu de reconnaissance en opposition à la maison, lieu de souffrance ; différents conflits interpersonnels (psychologiques, sentimentaux,...), les cas de conscience.

5) Une réflexion métaphysique

Une réflexion métaphysique imprègne l'œuvre de Rowling. Dès le premier tome, on découvre une première définition du Bien et du Mal. Est bon celui qui accepte la mort (les Flamel) et est du côté du Mal celui qui ne l'accepte pas (Voldemort.). Dumbledore partage cette réflexion avec Harry à la fin du livre : « *Pour quelqu'un d'aussi jeune que toi, je sais que c'est incroyable, dit-il, mais pour Nicolas et Pernelle, c'est comme d'aller se coucher à la fin d'une très, très longue journée. Après tout, pour un esprit équilibré, la mort n'est qu'une grande aventure.* ». Les réflexions métaphysiques seront développées et de plus en plus précises dans la suite des tomes.

IV] Exploitation pédagogique de l'œuvre

Cette dernière partie se situe sur un autre plan que les trois précédentes puisqu'il ne s'agit plus seulement de théoriser mais de lier théorie littéraire et pratique pédagogique. Et au delà de vérifier au moins sur certains points, compte tenu de la durée de mon stage et des impératifs de ma classe de CM1, les analyses ci-dessus . Comme je l'ai souligné dans l'introduction , ma liberté de stagiaire était très limitée puisqu'il m'avait été demandé de consacrer deux séances au fantastiques mais aussi d'étudier en conjugaison le passé simple des verbes du 2ème groupe et également la notion de rime . Et même si « *l'art naît de contraintes et meurt de liberté* », je ne suis pas sûre d'avoir réussi à concevoir et mettre en œuvre des approches pédagogiques raisonnées qui tiennent suffisamment compte des intentions de ce mémoire. En revanche , en arts visuels, le professeur des écoles que je remplaçai ne m'a pas imposé de thème à aborder. J'en ai donc profité pour étudier les créatures fantastiques omniprésentes dans le livre.

A] Contextualisation

J'ai donc dans le cadre ce stage, se déroulant en cycle 3, en CM1, proposé des séances tant de français que d'éducation civique et d'arts visuels en me rapportant à chaque fois à l'œuvre de J.K Rowling. En lecture, je me suis fondée sur le début de l'œuvre, Harry Potter à l'école des sorciers pour éclairer la notion de fantastiques inconnue des élèves. et ai décidé d'aborder le fantastique en traitant deux textes du début de l'œuvre. En écriture, sachant que je devais traiter « la notion de rime », je me suis appuyée sur les chansons du Choixpeau magique. Enfin, en arts visuels, j'ai profité de ma liberté pour étudier quelques unes des créatures fantastiques omniprésentes dans le livre.

Il ne m'a pas été possible de faire étudier l'œuvre intégralement : la période était trop courte et les élèves ne disposaient pas du livre. Je me suis donc appuyée sur des extraits de texte.

B] Recueil des représentations des élèves

Avant toute chose, sachant qu'un acte pédagogique ne peut être efficace que s'il y a prise en compte des représentations et des attentes des élèves, j'ai effectué lors de mon premier stage, en février, un sondage informel pour connaître leur rapport au monde de Harry Potter. Les réponses obtenues m'ont permis de constater que 100 % des élèves avaient déjà entendu parler de Harry Potter. Par contre, seulement 10 sur 24 avaient vu le film et aucun n'avait lu le livre. Je décidai donc de leur faire découvrir des extraits de l'œuvre durant mon stage d'avril. Il y avait là un véritable défi. A l'évidence, ces élèves ne lisaient guère. Il était donc important de les mettre le plus vite possible au contact des textes. Quant au plaisir de lire qui lui aussi manifestement n'existait guère, l'avenir me dirait s'il était apparu et dans quelles proportions.

C] Présentation des séances élaborées en stage

1) Séquence de lecture : Le fantastique

Cette première séquence se déroulait en quatre séances, la conception et la mise en œuvre des deux premières m'incombant ; les deux autres échéant au maître d'accueil. J'avais donc deux fois cinquante minutes pour faire découvrir le fantastique . Pour se faire, je m'appuyais sur le tout début de l'œuvre. Harry Potter relève d'un genre hybride car on trouve des hésitations face au surnaturel par des personnages qui ne connaissent que les lois du réel (la majorité des Moldus et Harry au début de l'œuvre) mais le collège magique de Poudlard, les attributs du personnage (baguette magique, chaudron, ...) relèvent plutôt du merveilleux. Je pense que sur une séquence s'étalant sur une période entière il aurait pu être possible d'analyser et confronter les deux genres. Néanmoins, compte tenu du temps qui m'était imposé je n'ai pu que traiter les aspects du genre fantastique.

Présentation de la séquence de lecture :

	Séance 1	Séance 2	Séance 3	Séance 4
Intitulé	Un chat étrange	Drôle de serpent	Apport littéraire	Évaluation
Objectifs	Dégager quelques traits caractéristiques du genre fantastique.	Savoir identifier seul les caractéristiques du genre fantastique.	-Apporter des références multiples et culturelles concernant le genre fantastique. -Écrire une nouvelle fantastique en s'appuyant sur les caractéristiques du genre.	-Comprendre un texte grâce à l'identification de son genre
Compétences	-Lever les premiers effets de blocage sur le sens grâce à un écrit de rédaction. -Laisser se dégager une interprétation grâce à une restitution du récit.	-Approfondir ses capacités de compréhension face à un texte littéraire. -Réinvestir ses connaissances concernant un type de texte.	-Réinvestir ses connaissances concernant un type de texte.	-Être capable de comprendre et analyser , en autonomie, un texte relevant du genre fantastique.

Séance 1 :

Présentation : Séance détaillée dans la fiche de préparation : **Annexe 1.**

Extrait de texte : **Annexe 2**

Extrait de texte annoté et conservé par le PE : **Annexe 3**

Analyse :

La phase 1 se déroule bien, les élèves participent et semblent intéressés. Cependant, ils ne font pas allusion à la saga Harry Potter malgré l'évocation des Dursley et l'indication du titre de l'œuvre, en bas de page, dont est issu cet extrait. Je pense que la raison de cette absence de réaction, outre le peu d'attention pour le paratexte, réside dans le fait que le personnage de Harry n'apparaît pas dans cet extrait. De plus, ce passage n'est pas adapté au cinéma. En effet, le premier film commence par une scène qui apparaît plus tard dans le livre : celle où Dumbledore, à l'aide de son Déluminateur, plonge Privet Drive dans le noir. Alors que le film bascule résolument dans le merveilleux, le récit à ce moment du texte reste dans le fantastique. Aussi ai-je été satisfaite de la réaction des élèves qui ont débattu pour différencier le réel et l'irréel.

Néanmoins, il me semble que cette phase est trop orale et que les élèves ne sont pas assez en activité. Le relevé des informations dans le texte aurait dû se faire de façon plus pointue. Par exemple : « A partir de maintenant, vous avez 5 minutes pour me souligner toutes les informations dans le texte concernant Mr Dursley ».

Cependant les élèves sont intéressés et participent activement. Les deux hypothèses attendues émergent mais à mon grand étonnement, c'est l'hypothèse réaliste qui prime. Seulement, cinq élèves sur vingt-quatre pensent que le chat est magique. (voir **Annexe 4** : exemples de productions d'élèves)

Les élèves valident leurs hypothèses par le texte et savent identifier les traits caractéristiques du fantastiques. Lorsqu'on leur demande dans quel état est le lecteur face à ce texte, ils répondent qu'il hésite entre réel et irréel.

Ils sont très guidés par la maître lors de cette séance mais leur implication aboutit à la rédaction collective d'une affiche sur le fantastique. De plus, les élèves désirent connaître la suite. Elle ne leur sera pas donnée immédiatement cependant afin de ne pas les plonger dans la magie du livre et de maintenir la distance critique nécessaire à toute réflexion.

Séance 2 :

Extrait de texte choisi et étudié : **Annexe 5**

Déroulement / consignes :

Phase 1 : Lever les premiers effets de blocage sur le sens. (25 mn)

-(10 mn) Lecture magistrale aux élèves du texte. Leur fournir le texte écrit, leur demander de relire silencieusement le texte.

- Distribution du tableau (**Annexe 6**)

-(15 mn) Temps d'échange, oral collectif. On s'intéresse à la première partie du texte.(11 à 11). Les élèves remplissent la première partie du tableau en autonomie. Le PE rappelle comment il faut répondre aux questions : citez les lignes, justifier par le texte.

Qui ?

Mr Dursley, Dudley (capricieux), Harry (s'ennuie).

Quand ?

Après déjeuner

Où ?

Zoo

Conclusion : A quoi vous fait penser cette scène ? C'est une scène banale, normale.

Élèves remplissent première partie du tableau au crayon de bois. Puis correction.

Phase 2 : Lecture de la deuxième partie.

- (10 15 mn) Demander aux élèves, individuellement, de relire attentivement le texte (112 à 124) et cette fois ils doivent , seuls, trouver les deux hypothèses qui peuvent apparaître.

Deux hypothèses doivent apparaître :-une réaliste : « Harry rêve »

-une irréaliste : « Le serpent est magique »

-Écriture des deux hypothèses au tableau. Élèves doivent remplir la deuxième partie du tableau et la justifier avec des citations du texte.

Analyse :

Cette séance a lieu deux jours après la première, les élèves se rappellent donc facilement des façons de procéder et sont relativement autonomes dans les activités. Les élèves rencontrant des difficultés ont un support plus complet où le travail relève plus du relevé d'informations (**Annexe 7**). Néanmoins le travail d'interprétation n'est pas négligé, il est juste plus accompagné. Les élèves apprennent progressivement à étudier et analyser un texte littéraire. Ils acquièrent des réflexes comme s'intéresser avant tout à la situation d'énonciation : « Qui ? Quand ? Où ? » ou encore partir toujours du texte pour interpréter et faire des hypothèses de lecture.

De plus, ils précisent leur analyse en sachant identifier un texte fantastique, c'est à dire un texte où un élément surnaturel vient perturber le réel, le quotidien, la banalité. Le lecteur mais aussi les personnages hésitent entre une hypothèse réaliste (folie, hallucinations, rêve, ...) et hypothèse irréaliste.

Séance 3 :

Je ne sais comment le professeur titulaire de la classe va concevoir les séances 3 et 4, mais j'ai tenté d'expliquer comment moi-même aurais procédé si elles m'avaient été confiées.

Cette séance ne sera cependant pas détaillée ici puisqu'elle s'émancipe de l'œuvre de J.K Rowling. Il s'agit d'apporter des références multiples et culturelles concernant le genre fantastique. (exemple : le Horla de Maupassant, ...) puis on pourrait amener les élèves à écrire un récit fantastique afin qu'ils réinvestissent leur connaissances sur le genre en utilisant ses traits caractéristiques .

Comme les deux textes étudiés portent sur la découverte d'un animal étrange, on pourrait demander aux élèves de narrer la journée de Madame Dursley (pendant que son mari est parti travailler : référence au premier texte), qui en faisant son jardinage, en plein soleil, est confronté à un oiseau étrange.

Séance 4 :

Évaluation : on propose aux élèves un extrait de texte fantastique et ils ont à remplir en autonomie totale une grille semblable à celle de la séance 2 sauf qu'ils doivent également préciser les titres : faits réalistes / faits irréalistes.

2) Séquence de conjugaison :

Il s'agit là d'une séquence conçue par mon maître d'accueil et elle m'avait demandé de mettre en œuvre la séance 2. Comme je souhaitais absolument utiliser un extrait d'Harry Potter, je décidais d'utiliser l'extrait que nous avons étudié en lecture lors de la séance 1. Il nous semble judicieux d'utiliser pour la conjugaison un texte déjà étudié en classe. Le support est connu des élèves et il est donc plus simple de mobiliser leur attention sur les objectifs de conjugaison puisqu'ils ne pourront être distraits par des problèmes de compréhension ou de vocabulaire. Le texte de lecture ne comportant pas beaucoup de verbes du 2ème groupe je suis permise de remplacer deux verbes choisis par le traducteur par des synonymes appartenant au deuxième groupe : saisir au lieu de prendre et ne pas réussir au lieu de sans succès.

Séquence de conjugaison élaborée par le professeur titulaire :

	Séance 1	Séance 2	Séance 3	Séance 4
Intitulé	Le passé simple : les verbes du 1er groupe	Le passé simple : les verbes du 2ème groupe	Le passé simple : les verbes du 3ème groupe	Les valeurs du passé simple
Objectifs	Savoir conjuguer les verbes du 1er groupe au passé simple	Savoir conjuguer les verbes du 2ème groupe au passé simple	Savoir conjuguer les verbes du 3ème groupe au passé simple	Repérer les valeurs du passé simple (par rapport à l'imparfait)
Compétences	- Connaître la conjugaison des verbes - Utiliser un temps à bon escient	- Connaître la conjugaison des verbes - Utiliser un temps à bon escient	- Connaître la conjugaison des verbes - Utiliser un temps à bon escient	- Utiliser un temps à bon escient

Séance 2: Le passé simple des verbes du 2ème groupe.

Intitulé de la séance : Le passé simple du deuxième groupe

Durée : 40 mn

Objectifs:

- *Savoir conjuguer les verbes du 2ème groupe au passé simple*

Compétences

- *Connaître la conjugaison des verbes*
- *Utiliser un temps à bon escient*

Matériel: - *poly*

- *extrait 1*

Consignes, déroulement :

Phase 1 : Découverte

Distribution du corpus de phrases (**Annexe 8**) et les élèves sortent leur texte sur Harry Potter

Les élèves collent le nouveau document dans leur cahier

A l'oral, PE demande aux élèves si ce texte est écrit au passé, au présent ou au futur. Ils justifient leur réponse. (emploi de l'imparfait, indices temporels).

Élèves font l'exercice.

Correction.

A quel temps sont conjugués les verbes du premier groupe ? PE rappelle qu'il s'agit du passé simple, un temps du passé peu utilisé à l'oral mais très employé à l'écrit, notamment dans les récits

On conjugue un verbe à toutes les personnes au passé simple.(au tableau). On répète tous ensemble les terminaisons.

A quel temps sont conjugués les verbes du deuxième groupe ?

Les élèves tentent de conjuguer le verbe saisir à toutes les personnes en s'aidant des personnes données dans l'exercice et de la conjugaison au tableau des verbes du premier

groupe.

On répète tous ensemble les terminaisons puis quelques élèves individuellement en leur demandant de se cacher les yeux avec leurs mains.

On demande de conjuguer le même verbe au présent (à côté), que se passe-t-il ?

On regarde alors le texte et on essaie de comprendre le rôle de l'imparfait par rapport à celui du passé simple.

Phase 2 : Institutionnalisation

Distribution et lecture de la trace écrite

Au passé simple, les verbes du 2ème groupe ont toujours les mêmes terminaisons :

Je saisis	Nous saisîmes
Tu saisis	Vous saisîtes
Il, elle, on saisit	Ils, elles saisirent

Attention ! **Les formes verbales du présent de l'indicatif et du passé simple sont identiques aux trois premières personnes du singulier.** Ce sont les autres verbes du texte ou les indicateurs de temps qui permettent de situer le temps de ces verbes.

Exemple : Mr Dursley saisit son attaché-case et **déposa** un baiser sur la joue de Mrs Dursley.
(indique qu'on est au passé)

Phase 3 : Application

On conjugue le verbe tourner puis réussir sur cahier au passé simple. Puis on donne quelques exercices d'application : Remplacer Mr Dursley par nous,

3) Séquence de lecture-écriture

L'étude de « la notion de rime » ne pouvant constituer une fin en soi, j'ai choisi de l'inclure dans une séquence où son étude serait mise au service d'un travail d'écriture. Je n'ai cependant pu réaliser que les deux premières séances qui elles seules pouvaient s'appuyer sur le texte de J.K Rowling. J'ai tenté d'imaginer qu'elles auraient pu être les séances suivantes puisque je n'ai pas eu accès à la progression du professeur titulaire.

	Séance 1	Séance 2	Séance 3	Séance 4	Séance 5
Intitulé	Les rimes magiques	A chacun sa maison !	Corpus poétique : le poème une structure rigoureuse	Corpus poétique : Le lyrisme	A chacun sa plume !
Objectifs	- Aborder et se remémorer la notion de rime	- Premier travail d'écriture : Savoir faire rimer selon une consigne précise des vers	- Découverte d'œuvres poétiques - Découverte du caractère formel rigoureux du poème	- Découverte d'œuvres poétiques - Découverte et compréhension de la notion de lyrisme	Deuxième travail d'écriture : rédiger un texte poétique

Séance 1 : « La magie des rimes »

Durée : 30 mn

Objectif :

- Différencier rimes croisées et rimes plates

Compétence :

- Travailler par deux

Consignes/Déroulement :

Phase de découverte :

Distribution du corpus de textes : **Annexe 9**. Lecture orale du premier texte par PE. Il demande aux élèves d'écouter bien attentivement. Il accentue volontairement les fins de vers.

Une fois, la lecture achevée, le PE demande quel genre de texte il vient de leur lire (chanson, poème) et demande aux élèves ce qu'ils remarquent. Réponse attendue : il y a des sons qui se répètent. Qui sait comment s'appellent des sons qui se répètent en fin de vers ? Des rimes. Et ces sons ils se répètent quand ? Relecture si nécessaire. Ils se répètent une fois sur deux. Oui de façon alternée, on appelle donc ces rimes, des rimes croisées ou alternées.

Lecture orale du deuxième texte. Même questions collectivement et oralement. On constate que cette fois les sons se répètent les uns à la suite des autres. Ce sont des rimes plates.

On peut recontextualiser ces chansons dans l'œuvre (début de chaque rentrée)

Distribution des supports. Les élèves doivent dans les quatre derniers vers de chaque chanson souligner en rouge deux sons identiques et en bleus deux autres identiques. Une fois ce travail fait ils doivent écrire en dessous de chaque chanson rimes plates ou rimes croisées.

Correction orale.

Institutionnalisation :

Distribution et lecture de la trace écrite.

Deux vers riment lorsqu'ils se terminent par le même son.

Il existe plusieurs sortes de rimes :

-Les rimes plates (AABB) : elles se suivent par groupe de deux

Exemple :

*Voici un peu plus de mille **ans**, (A)*

Lorsque j'étais jeune et fringuant, (A)

Vivaient quatre illustres sorciers (B)

Dont les noms nous sont familiers : (B)

-Les rimes croisées (ABAB) quand un son se répète de façon alternée (un vers sur deux)

Exemple :

Je n'suis pas d'une beauté suprême (A)

Mais faut pas s'fier à ce qu'on voit (B)

Je veux bien me manger moi-même (A)

*Si vous trouvez plus malin qu'**moi** (B)*

Séance 2 :Écriture : A chacun sa maison !

Durée : 30 mn

Objectif :

- Produire un texte bref et cohérent en respectant des consignes précises

Compétence :

- Travailler par deux

Matériel :

Poly

Déroulement/consignes :

Distribution de l'exercice (**Annexe 10**), c'est vous maintenant qui allait créer votre propre chanson. Les élèves sont répartis par groupe de deux. On veut envoyer des élèves dans quatre écoles de la ville, à vous de dire quel genre d'élèves iront dans telle ou telle école. Mais attention, il faut faire des rimes croisées.

Ensuite, les élèves peuvent écrire une deuxième strophe en s'inspirant de la chanson. Cependant cette fois, il faudra écrire et non pas compléter un document.

Analyse :

Cette étude qui m'apparaissait apparemment fastidieuse pour les élèves a suscité de l'intérêt et sans aucun doute le choix du support y a participé grandement. Non seulement les élèves ont su différencier les rimes mais et c'est beaucoup plus important ont su les réutiliser en contexte dans le cadre d'écrits personnels. Tout de fois, si je devais reposer ces séances, conviendrait-il de s'attarder un peu plus sur les effets de sens propres à ces types de rimes.

4) Séquence d'arts visuels

	Séance 1	Séance 2	Séance 3
Intitulé	Comment passer du réel à l'irréel ? (1)	Comment passer du réel à l'irréel ?(2)	Comment passer du réel à l'irréel ?(3)
Objectifs	Découverte des créatures de Harry Potter Remarquer leurs spécificités	Confrontation avec d'autres œuvres présentant des créatures mythologiques	Réalisation de sa propre créature par le collage et le découpage.

Séance 1 :

Distribution d'images venant d'un poly (**Annexe 11**) présentant des images de créatures irréelles présentes dans Harry Potter et d'autres venant d'un deuxième poly montrant d'autres animaux réels : un cheval, un aigle, un chien.

Les élèves doivent observer, comparer et analyser. On leur propose une activité de tri : ils doivent classer ces animaux en deux catégories.

Deux par deux les élèves réalisent leur classement.

Mise en commun : En justifiant leurs catégories, les élèves arrivent à la conclusion que certaines créatures sont réelles, d'autres irréelles.

Une question se pose alors et est notée au tableau : Comment passer du réel à l'irréel ?

Par l'observation des images, on met en évidence les procédés d'ajout, de multiplication et d'hybridation.

Les élèves doivent alors indiquer en dessous de chaque image, quel procédé a été utilisé :

- Buck : Hybridation : Corps et queue de cheval avec bec, griffes et ailes d'aigle.
- Tauffu : Multiplication : La tête est multipliée par trois.
- Licorne : Ajout : Au corps de cheval, on ajoute une corne sur la tête.
- Sombrale : Hybridation : Corps de cheval et ailes.

Pour aider les élèves, on peut leur lire des passages du livre où ces animaux sont décrits.

Mise en commun et correction

Séance 2 :

Présentation d'un corpus d'œuvres surréalistes présentant des créatures mythologiques. On comprend alors mieux les sources d'inspiration de J.K. Rowling (cf première partie du mémoire)

Séance 3 :

On explique aux élèves qu'ils vont devoir créer leur propre créature fantastique et lui donner un nom.

Rappel des procédés qui permettent de passer du réel à l'irréel.

On demande alors aux élèves de choisir un des procédés et on les répartit en trois groupes selon leur choix. Sont mis à leur disposition des images d'animaux agrandies et photocopiées. Par leur collage et le découpage, ils doivent créer un animal irréel. Les noms qu'ils leur attribuent sont souvent liés aux procédés utilisés : « le requin ailé », « le cheval à six pattes », ... (voir **Annexe 12**)

Analyse :

Cette séquence a manifestement suscité un vif intérêt. Les raisons : la thématique mais aussi l'activité proposée collage et découpage du type surréaliste et plus largement sollicitation de l'imaginaire et de l'affectif. Quant aux résultats, ils me sont apparus positifs : les procédés ont été compris et les réalisations sont intéressantes.

5) Lien avec le multimédia

Afin de visualiser les créatures fantastiques mais aussi d'établir des liens et des comparaisons avec le livre, j'ai présenté de courts extraits cinématographiques à mes élèves. Le premier était issu du début du film, Harry Potter, à l'école des sorciers afin de montrer aux élèves les extraits qu'ils avaient étudiés en lecture. Ainsi, ils constatent que l'épisode où Mr Dursley part au travail et croise un chat étrange n'apparaît pas dans le film. On ne voit que le chat, le soir, en train de se transformer en femme. Les élèves réalisent qu'en regardant les films, ils n'ont pas toutes les informations et beaucoup semblent désireux d'acheter le livre. Lors de la visualisation du passage présentant la confrontation entre Harry et le serpent, on remarque l'exactitude des répliques des personnages par rapport au livre. Enfin, je leur ai proposé un extrait du troisième film, Harry et le prisonnier d'Askaban. Dans ce dernier, lors d'un cours de soin aux créatures magiques, Hagrid présente à ses élèves Buck l'hippogriffe. On voit alors très bien le caractère hybride de l'animal : son corps de cheval ainsi que ses ailes et griffes d'aigle. De plus, l'animal s'envole avec Harry sur son dos et fait le tour de l'école de Poudlard, ce qui permet aux élèves de voir une représentation de l'univers magique décrit par J.K Rowling. Les élèves prennent également conscience de l'évolution des personnages qui ont beaucoup changé entre le premier et le troisième film. Cette évolution des personnages au fil des livres et films semblent attrayante pour les élèves qui aiment suivre les aventures d'un personnage.

Conclusion

A l'issue de ma première partie, j'ai conclu avec Anne Besson, Irène Fernandez, Jean Claude Milner et beaucoup d'autres à l'appartenance de cette œuvre à la littérature qu'on pourrait qualifier avec Irène Fernandez de féerique et faire remonter à *l'Odyssée*. Cette œuvre approfondit et élargit notre vision de la vie. Cet intérêt littéraire évident en faisait-il pour autant un objet d'étude intéressant et passionnant pour de jeunes élèves d'aujourd'hui ?

Pouvait-elle s'accorder avec les objectifs de nos programmes scolaires et susciter le plaisir de lire ? La réponse est manifestement oui : par le lien constant qu'elle établit entre quotidien, notamment scolaire, et irréel, par son style hyperactif, par la qualité de l'introspection qui permet une identification du jeune lecteur au héros, par la gravité des questions qu'elle pose et des réponses qu'elle y apporte, par les émotions esthétiques qu'elle procure.

Quant à Poudlard, tout à la fois école de vie et école de magie, elle constitue une transposition de la vie scolaire réussie qui fait appel au quotidien du lecteur et ses ancrages culturels. Elle nourrit manifestement de nombreux apprentissages. Plus largement les principes de cet univers scolaire revisité sont ceux d'une école ouverte à tous, où l'accès au savoir, par le truchement des livres et des apprentissages empiriques, débouche sur l'émancipation et l'autonomie et permet de résister efficacement si l'on se montre courageux à la magie noire qui corrompt et opprime.

Le stage que j'ai effectué m'a permis de vérifier que l'œuvre constituait un objet d'étude riche et divers. J'ai pu constater un intérêt réel, même si elles ne portaient que sur des points limités, pour les problématiques proposées dans les différentes séquences. Au delà des acquis scolaires mesurés, reste le souvenir gratifiant de témoignages qui prouvaient le plaisir de la rencontre avec cette œuvre et l'envie de mieux la connaître. Les manifestations d'intérêt étaient nombreuses et le plaisir de lire n'est-il pas atteint dès lors que plusieurs élèves vous demandent de leur prêter le livre qui leur a servi d'outil de travail durant deux semaines ?

Bibliographie :

Harry Potter à l'école des sorciers, J.K Rowling, édition Folio junior

Harry Potter et la chambre des secrets, J.K Rowling, édition Folio junior

Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban, J.K Rowling, édition Folio junior

Harry Potter et la coupe de feu, J.K Rowling, édition Gallimard

Harry Potter et l'ordre du phoenix, J.K Rowling, édition Gallimard

Harry Potter et le prince de Sang-mêlé, J.K Rowling, édition Gallimard

Harry Potter et les reliques de la mort, J.K Rowling, édition Gallimard

L'enchantement Harry Potter, la psychologie de l'enfant nouveau, Benoît Virole, Hachette
2002

Les nombreuses vies de Harry Potter, André François Ruaud, les moutons électriques,
2009.

Harry Potter : ange ou démon ?, sous la direction d'Isabelle Smadja et de Pierre Bruno,
PUF, 2007

De la guerre des boutons à Harry Potter, J M Gauthier, édition Mandaga, 2007

Les mondes magiques de Harry Potter, David Colbert, édition Le Pré aux Clers, 2002

Défense et illustration de la féerie : « Du Seigneur des anneaux à Harry Potter : une
littérature en quête de sens », Irène Fernandez, éditions Philippe Rey, 2012

Décliner pour progresser : « 25 stratégies multimédiatiques dans l'édition pour la
jeunesse », Bertrand Ferrier

La question de la valeur, Annie Rouxel

De l'expérience narrative à l'expérience morale : « quel rôle pour la littérature pour la
jeunesse ? », Giulia Pozzi

Psychanalyse des contes de fées, Bruno Bettelheim, édition Pocket, 1999

REMERCIEMENTS :

Je tiens à remercier bien sûr Madame Casta pour la qualité de ses conseils et pour m'avoir accompagnée durant deux ans dans la rédaction de ce mémoire. Je remercie également l'école du Foier et plus particulièrement Madame Baudoux pour la qualité de son accueil et de sa disponibilité.

